

associés, et il revint dans sa ville natale habiter la jolie propriété de la Fretta, située aux flancs du Mont-d'Or, partageant ses loisirs entre des travaux scientifiques, dont il réservait la primeur à ses confrères de l'Académie de Lyon, et des essais de cultures exotiques qui attiraient chez lui de nombreux visiteurs <sup>1</sup>.

En 1766, « dans un âge mûr et non affaibli, avec le juste espoir d'un ménage heureux » <sup>2</sup>, Poivre songeait à épouser Mlle Robin, fille d'un ancien magistrat, lorsque le duc de Praslin, secrétaire d'Etat de la Marine, lui demanda s'il accepterait volontiers l'intendance des Iles de France et Bourbon. Il hésita, craignant que sa fiancée ne voulût point le suivre au delà des mers. Mais Mlle Robin, qui était « jolie et infiniment respectable par ses vertus et ses aimables qualités » <sup>3</sup>, ne s'effraya point d'un long voyage, et les nouveaux époux accomplirent leur voyage de noces au pays de Paul et Virginie. Ils y connurent précisément Bernardin de Saint-Pierre, lequel, n'étant encore que le « chevalier de Saint-Pierre », pensa se mieux préparer à écrire son immortelle pastorale en faisant à M<sup>me</sup> l'Intendante une cour assidue, avec l'espoir secret qu'elle ne resterait pas insensible à ses charmes juvéniles et déjà éprouvés. M<sup>me</sup> l'Intendante, qui était une honnête femme, éconduisit spirituellement le soupirant, épargnant à son mari d'âge mûr les ennuis d'Arnolphe. Il avait bien assez de ceux que lui procurait la vie publique <sup>4</sup>.

Ils avaient commencé dès son départ, et on en peut fixer le début en février 1767. Dupont de Nemours dit que Poivre perçut alors les « avant-coureurs des peines qu'il devait avoir à dévorer » <sup>5</sup>. Dumas, de son côté, parle à plusieurs reprises, dans ses lettres, des « tracasseries » et des « contradictions » qu'il éprouva à la même époque <sup>6</sup>.

A Paris, l'intendant et le commandant avaient « vécu dans la plus parfaite confiance ». A Lorient, le commandant vit « avec douleur » le chan-

1. D'après les notices de Dupont de Nemours et de Boullée.

2. Dupont de Nemours, *Notice sur la vie de M. Poivre*, 36.

3. Brissot, *Mémoires*, II, 255.

4. Souriau, *Bernardin de Saint-Pierre*, 97 s.

5. Dupont de Nemours, *Notice sur M. Poivre*, 70-71.

6. *Copie de toutes les lettres écrites pour M. Dumas*, 27 juillet 1767, à M. Poivre ; 16 novembre 1767, au marquis de Beuvron.